

Maurice Constantin-Weyer et Frederick Philip Grove: parallèles biographiques et littéraires*

par
John O'Connor
St. Michael's College
Université de Toronto

Maurice Constantin-Weyer et Frederick Philip Grove, deux écrivains européens, ont immigré au Canada avant le début de la Première Guerre mondiale et ont vécu dans l'Ouest pendant plusieurs années. Ils ne se sont jamais rencontrés, mais ils ont habité tous les deux au Manitoba du mois de décembre 1912 au mois d'août 1914. Cette coïncidence spatio-temporelle nous encourage à chercher d'autres ressemblances entre les deux auteurs et leur oeuvre. Et nous en découvrons plusieurs, – surtout grâce à une correspondance remarquable, qui nous révèle beaucoup au sujet de leur vie personnelle et de leur oeuvre. Dans cet article, nous allons identifier et examiner quelques-uns de ces parallèles biographiques et littéraires.

Ce n'est pas la première fois que Constantin-Weyer et Grove sont comparés à des écrivains d'une autre langue ou d'une autre tradition littéraire. On a, par exemple, souligné les liens entre Grove et des écrivains américains (Garland et Dreiser), anglais (Conrad et Hardy), français (Zola) et canadiens (surtout Ringuelet). Pour sa part, l'oeuvre de Constantin-Weyer a été comparée à celle de Cooper et surtout à celle de London aux États-Unis, à celle de Shakespeare et Fielding en Angleterre, et à celle de Balzac en France. De plus, Constantin-Weyer et Grove ont été comparés aux mêmes auteurs: le Norvégien Hamsun et le Français Hémon. Le roman canadien de

* Communication présentée lors de la table ronde, organisée autour de l'oeuvre de Constantin-Weyer, le 2 décembre 1988, au CUSB. Quelques modifications y ont cependant été apportées.

ce dernier, *Maria Chapdelaine*, a influencé Grove, ce que plusieurs critiques ont démontré et que Grove lui-même a admis (1944). L'influence de *Maria Chapdelaine* sur l'oeuvre de Constantin-Weyer a aussi été démontrée par des critiques – notamment Donatien Frémont et Gabrielle Roy – et le roman de Hémon est en partie le sujet d'un article de Constantin-Weyer (1931). D'après les lois de la géométrie, nous savons que deux figures qui ressemblent à une même figure doivent aussi se ressembler. L'Ouest canadien, le "Geometry's Country" de E.D. Blodgett (1982), est un site commun dans les vies de Constantin-Weyer et de Grove, et nous offre la possibilité d'établir d'autres correspondances.

Nous rappelons au lecteur que Grove et Constantin-Weyer ne sont pas, au Manitoba, les premiers sujets d'une étude comparée. Il y a évidemment le texte de Terrance Hughes (1983) sur la vie et l'oeuvre de Margaret Laurence et de Gabrielle Roy. Mais Roy et Laurence sont nées au Manitoba, tandis que Grove et Constantin-Weyer sont nés en Allemagne et en France respectivement. En comparant leur oeuvre, nous nous rendons compte de l'importance de traverser les frontières pour mener à bien des études comparées. Il est même nécessaire de le faire car le nationalisme littéraire s'avère un cadre trop étroit, et un point de vue international est à la fois enrichissant et éclairant. Dans son essai, E.D. Blodgett (1982) souligne les rapports importants entre la littérature européenne et canadienne. Évidemment il ne s'agit pas exclusivement d'un seul auteur étranger qui aurait influencé deux auteurs canadiens de langues différentes. Il est également possible d'examiner les ressemblances entre deux écrivains qui, par coïncidence, partagent un espace-temps commun dans la géographie et l'histoire canadiennes. Dans son ouvrage, Blodgett démontre que l'étude comparée des oeuvres de Roy et Laurence mène à l'étude de l'oeuvre d'écrivains comme Bugnet et Constantin-Weyer, du côté français, et de Ross, Mitchell, Kroetsch et Wiebe, du côté anglais. Notons que Grove ne paraît pas sur cette liste. Néanmoins, il est cité par Roger Motut (1987). De plus, à la fin de son étude, Motut présente plusieurs idées de "nouvelles recherches" sur des "thèmes encore inexplorés" (1987, p. 166) et suggère une étude de l'influence de la littérature anglaise ou du régionalisme de l'Ouest canadien dans l'oeuvre de Constantin-Weyer.

Il n'est certainement pas possible de tracer dans cet article tous les parallèles entre ces deux auteurs, et nous nous limiterons

donc aux grandes lignes. Contemporains (nés en 1879 et 1881), Grove et Constantin-Weyer ont passé leur enfance à Hambourg et à Bourbonne-les-Bains, sous le contrôle d'un père sévère, ce qui leur a donné un "complexe d'infériorité"². Très tôt, ils exprimaient un vif intérêt pour les textes classiques et révélaient un talent certain pour les langues étrangères, surtout l'anglais. Tous les deux ont étudié à des *gymnasium* allemands: Grove à Hambourg, et Constantin-Weyer à Halle-an-der-Saale. Et tout au long de leurs vies littéraires, ils ont chacun poursuivi des intérêts dans le pays et la culture de l'autre, citons, par exemple, les traductions de Gide et autres écrivains français par Grove et l'étude de l'Allemagne par Constantin-Weyer, *L'Âme allemande* (1945). Avant la guerre, dans *Morvan*, Constantin-Weyer avoue franchement: "j'appartiens surtout à la race franque" (1929a, p. 65). Cette tendance est renforcée plus tard par ses voyages en Scandinavie et illustrée par l'importance qu'il accorde aux pays nordiques dans ses écrits, tout comme le fait Grove.

À la fin de leur adolescence, après avoir perdu chacun un parent et une soeur ou un frère, Grove et Constantin-Weyer se sont inscrits en 1898 à l'université, Grove à Bonn et Constantin-Weyer à Paris; mais ni l'un ni l'autre n'a obtenu un diplôme. Dans la même année, 1901, pour des raisons financières, ils ont abandonné leurs études. Plus tard, chacun a écrit un roman autobiographique inédit sur cette période de leur vie – *Felix Powell's Career* et *Reflet dans un miroir* – où sont présentés le milieu artistique de fin-de-siècle et la vie érotique des protagonistes, bien que Grove ait poursuivi de façon acharnée de tels contacts tandis que Constantin-Weyer s'en soit tenu à l'écart. Nous pensons ici surtout à l'intérêt marqué de Grove pour la vie et l'oeuvre de Wilde et de Gide et au dégoût que ressentait Constantin-Weyer pour l'un et l'autre³.

Après les études universitaires, Grove et Constantin-Weyer ont passé plusieurs années en Europe en quête d'un emploi (service militaire, voyages pour Constantin-Weyer; traductions, voyages, séjour en prison pour Grove), et ils ont fini tous les deux par s'exiler en Amérique du Nord. Au mois de juillet 1904, nous retrouvons Constantin-Weyer au Havre, prêt à s'embarquer sur le *Halifax*, à destination du Canada, au moment même où Grove demeure probablement tout près, à Harfleur. Cinq ans plus tard, Grove devient à son tour immigrant et traverse l'Atlantique en route vers la Nouvelle-Écosse. Par rapport à ces deux traversées, il y a des

rapprochements très intéressants à faire entre le début de *Manitoba* (1924) et le poème de Grove "At Sea". Les deux exils sont en partie le résultat des mêmes préoccupations: difficultés financières et le désir de se faire une meilleure vie. Ni l'un ni l'autre n'a réussi, mais nous pouvons constater que cette migration a fini par devenir pour tous les deux, dans les mots de Constantin-Weyer, une "sottise... profitable"⁴. Arrivé au Manitoba, chacun s'est installé parmi ses concitoyens ou du moins parmi ceux qui parlaient sa langue maternelle: Constantin-Weyer à Saint-Claude et Grove un peu plus au sud, à Haskett. Tous les deux ont éprouvé beaucoup de difficultés dans leurs contacts quotidiens avec les diverses communautés, et nous retrouvons chez ces écrivains, pendant ces premières années, une même attitude anticléricale, une succession d'échecs et de déménagements, et une certaine amertume qui les poussaient à se vanter de la vie plus belle et plus confortable qu'ils avaient abandonnée en Europe. Plus tard, en se penchant sur ce passé manitobain, chacun inventera des voyages continentaux qu'il aurait entrepris: du Mexique à l'Arctique dans le cas de Constantin-Weyer, et de la mer des Caraïbes à l'Arctique pour Grove. En réalité, ils sont restés au Manitoba pendant toute cette période et à certains moments, ils habitaient pas très loin l'un de l'autre, dans les petits villages de Morris et de Winkler. Mais pour autant que nous sachions, ils ne se sont jamais rencontrés, en partie peut-être parce que Constantin-Weyer a quitté le Manitoba quelques vingt et un mois après l'arrivée de Grove.

Si nous voulons comparer la vie des deux auteurs pendant les vingt années qui séparent leurs études universitaires de leur vie littéraire d'après-guerre, nous devons nous attarder quelques instants sur leurs mariages. La première femme de Grove se nommait Else; c'était une Allemande qui cohabitait avec lui depuis 1902. Grove l'abandonnera dix ans plus tard. Constantin-Weyer, s'est marié avec Dina Proulx, une Métisse, en 1910; il l'a quittée en 1914, au début de la guerre, et a définitivement rompu son lien conjugal quand elle l'a abandonné pour un autre et qu'il s'est remarié⁵. Selon Paul Hjartarson et Donatien Frémont, Else et Dina ont été réduites à l'indigence par la suite. La deuxième femme de Grove, Tena Wiens, était Manitobaine comme Dina, mais Mennonite. Lors de ce mariage, en 1914, Grove ne portait plus son nom de naissance, Felix Paul Greve, mais s'était rebaptisé Frederick Philip Grove, un deuxième nom sous lequel nous pouvons discerner l'ombre du premier. Tout comme Grove, Constantin-Weyer, né Maurice Cons-

tantin, changera de nom à la suite de son deuxième mariage sans cacher son ancienne identité. Ces deuxième mariages amènent une stabilité domestique aux hommes et leur donnent par la suite deux enfants, une fille d'abord, puis un fils. Il est donc très curieux de noter les ressemblances entre Grove et Constantin-Weyer, à la fin des années vingt, au sujet d'un tel changement de nom. Dans *A Search for America: The Odyssey of an Immigrant*, le protagoniste de Grove demande, "Is there no law in this country against assuming a false name?" et, une fois rassuré, il continue, "Good... That settles the point. I don't see anything wrong in a man's changing his name if he cares to do so, law or no law" (1971, p. 80-81). Plus tard, dans *Un homme se penche sur son passé*, un Indien que rencontre Monge lui dit:

[...] Ici, on s'appelle comme on veut. Moi [...] j'ai changé quatre fois de nom. Les noms, vois-tu, c'est comme les mocassins. Quand ils sont usés, il faut en prendre un autre. Je ne vois pas pourquoi vous autres Blancs, vous tenez tant à vos noms [...] (Constantin-Weyer, 1928, p. 216)

À la fin de la guerre, Herr Felix Paul Greve, devenu Mr. Frederick Philip Grove, obtient un diplôme de l'Université du Manitoba, devient citoyen canadien, est marqué par la disparition tragique d'un enfant et, luttant constamment contre une santé chancelante, recommence au Canada une vie littéraire abandonnée en Allemagne en 1909. Constantin-Weyer, devenu citoyen canadien en 1907 et ayant perdu lui aussi un enfant à la fin de la guerre, à son tour embrasse en France la carrière d'écrivain et la poursuivra, tout comme Grove, jusqu'à la fin de sa vie, en dépit d'une santé minée par des blessures de guerre. Pendant cette période d'après-guerre, chacun tisse une toile d'inventions: la légende de son passé dans un pays lointain. Il s'agissait, pour Grove, de se donner comme antécédents la belle vie d'un homme riche et cultivé, habile et recherché dans les meilleures sociétés européennes et qui se présente comme le familier des plus grands noms littéraires de l'époque, Wilde, Gide, Stefan George, les Parnassiens, etc. Grove a entretenu ces légendes tout au long de sa vie et les répétait à tous ses correspondants, tels Watson Kirkconnell et Desmond Pacey, et aux critiques littéraires. En France aussi, les critiques jouent un rôle très important dans la vie publique de Constantin-Weyer. Les exagérations de Valéry Larbaud, de Pierre Mille et de Frédéric Lefèvre, à l'automne de 1928, ont beaucoup encouragé les lecteurs français à accepter la légende des aventures

héroïques de Constantin-Weyer et à identifier l'auteur avec ses protagonistes, surtout Monge. Dans les articles bio-critiques sur Grove et Constantin-Weyer, nous trouvons mêlées vie et fantaisie; une telle confusion est plus ou moins inévitable parce que ces articles traitent de pays lointains et d'un monde peu connu des lecteurs canadiens de Grove et des lecteurs français de Constantin-Weyer. Mais admettons qu'ils aient tous les deux activement collaboré avec ces critiques afin d'embellir leurs exploits. À la fin de leur vie, dans leurs textes autobiographiques: *In Search of Myself* et *Propos d'un octogénaire*, Grove et Constantin-Weyer admettent l'existence de certaines inventions et "mensonges". Nous ne parlons pas ici, bien entendu, de leurs romans, car nous rejettons l'opinion de Donatien Frémont selon laquelle il est possible de mentir dans un roman. De même, nous ne pouvons accepter le jugement trop sévère de Frémont basé sur le proverbe: "A beau mentir qui vient de loin ..." (1932, p. 37) Plus raisonnable est l'étude sur la vie de Grove rédigée par Douglas Spettigue (1973), vingt-cinq ans après la mort de l'écrivain. Néanmoins, ces deux critiques jouent un rôle considérable en établissant certains faits biographiques et en faisant valoir une qualité centrale du caractère de ces écrivains: dans la vie de Grove, écrit Spettigue, "a capacity for 'bluff' is his most evident characteristic" (1972, p. 43); et, dans le cas de Constantin-Weyer, remarque Frémont,

Auprès de ses camarades gens de lettres et du public qui le lit, il poursuit simplement le rôle de 'bluffer' impénitent qu'il soutint envers et contre tout pendant ses dix années de séjour au Manitoba (1932, p. 36).

Évidemment, il ne s'agit pas ici d'un phénomène unique. D'après Frémont, "nous sommes en présence d'un cas de supercherie, d'ailleurs légitime, dont l'histoire littéraire offre plus d'un exemple" (1932, p. 40).

N'empêche que les années vingt marquent le renouveau d'une vie littéraire à la fois prolifique et distinguée pour Grove et Constantin-Weyer. L'apogée est atteinte en 1928-29 par Grove avec la parution de son roman *Our Daily Bread* et les trois tournées au Canada organisées par l'Association des Clubs canadiens. Pour sa part, Constantin-Weyer parvint à la notoriété au même moment avec la publication de son roman *Un homme se penche sur son passé*, qui se voit attribuer le prix Goncourt en 1928. En même temps, les deux romanciers consacrent une partie de leur énergie à une

carrière parallèle! Constantin-Weyer travaille au *Journal de l'Ouest et du Centre* (Poitiers), et Grove, à *The Canadian Nation* en collaboration avec Marius Barbeau, et à Graphic Publishers (Ottawa). Mais à partir de 1931, tous les deux s'occupent à part entière de leur oeuvre littéraire; et les années trente et quarante sont couronnées de succès: pour Grove, la médaille Lorne Pierce (1934), son élection à la Société Royale du Canada (1941), une bourse de la Canadian Writers' Foundation, deux diplômes honorifiques (1946), et le prix du Gouverneur Général (1947); pour Constantin-Weyer, la promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur (1932), son élection à la Société des Gens de Lettres de France (1946) et la présidence de l'Académie du Vernet (1948). Dans cette dernière période de vie et de travail, malgré des ennuis croissants de santé, Grove et Constantin-Weyer poursuivent leur effort littéraire; par exemple, ils écrivent, entre autres, des romans situés en Amérique du Sud, *Consider Her Ways* et *La Fille du soleil*, et préparent des textes autobiographiques, *In Search of Myself* et *Propos d'un octogénaire*. Après plusieurs déménagements avant et après 1928, chacun s'est fixé en un seul endroit; Grove est mort à Simcoe en 1948, Constantin-Weyer à Vichy en 1964.

Considérons maintenant quelques parallèles littéraires entre Grove et Constantin-Weyer. En 1902, chacun publie son premier livre, un petit recueil de poèmes: *Wanderungen, Les Images*; il s'agit d'une poésie romantique et quelque peu parnassienne. Ensuite, influencés par leurs études et leurs lectures, Grove et Constantin-Weyer poursuivent leur oeuvre littéraire sur deux fronts, la traduction et la création. En dressant la liste des influences, nous discernons beaucoup de similitudes: les grands auteurs classiques (Homère, Euripide), bien entendu, ainsi que plusieurs auteurs français et allemands (Balzac, Hugo, Flaubert, Rousseau, les Parnassiens, Le Sage, Goethe). Quoique d'autres oeuvres étrangères, telles celles de Cervantes et de Tolstoï, sont importantes, il est évident que l'influence principale est anglo-saxonne, surtout Shakespeare et Swift, sans oublier les oeuvres de Scott, Hazlitt, Dickens et Kipling. En même temps, il faut avouer que Grove et Constantin-Weyer n'ont pas les mêmes goûts. En effet, chacun avait des intérêts tout à fait personnels: par exemple, George, Housman, Conrad et Hardy pour Grove; Voltaire, London et Curwood pour Constantin-Weyer. Nous avons déjà mentionné que Grove vouait un culte pour Wilde et Gide, deux auteurs que Constantin-Weyer n'appréciait pas du tout.

Néanmoins, en examinant leurs débuts littéraires, à l'époque où Grove et Constantin-Weyer travaillaient comme traducteurs et luttaienent pour s'établir comme écrivains, nous nous rendons compte de certains parallèles. Pendant neuf ans de travail après la guerre, Constantin-Weyer a traduit cinq auteurs dont Thackeray, Shakespeare et Swift. Tout comme Constantin-Weyer, Grove a traduit à la suite d'une période comparable de travail, mais *avant* la guerre, une partie de l'oeuvre de Swift, *Prosaschriften*. En même temps, Grove traduisait beaucoup d'autres auteurs anglais, tels que Wilde, Wells, Browning et Meredith, ainsi que Cervantes et plusieurs écrivains français dont Gide, Flaubert, Balzac, Dumas et Le Sage. Heureusement pour Grove et Constantin-Weyer, ils ont réussi à passer de la traduction à la création; c'est pourquoi leurs derniers projets de traduction, *Tom Jones* pour Constantin-Weyer, *David Copperfield* pour Grove, sont restés inachevés. En effet, Constantin-Weyer ne pouvait pas s'entendre avec le préfacier, un certain André Gide.

Après la Première Guerre mondiale, pendant les années vingt, chaque auteur a publié plusieurs volumes, romans, essais, études critiques, où nous pouvons établir des parallèles très intéressants, par exemple, la connaissance scientifique et les descriptions de la nature manitobaine dans *Manitoba* et *Over Prairie Trails*, et l'esprit des pionniers dans *Clairière* et *Settlers of the Marsh*⁶. Cette période se caractérise par l'évolution du romantisme dans ces oeuvres empreintes de naturalisme et de réalisme. Il y a aussi des correspondances frappantes entre les deux romans publiés en 1928, *Our Daily Bread* et *Un homme se penche sur son passé*: conflit symbolique entre chevaux et machines; défaite du héros à la suite de difficultés domestiques; descriptions remarquables des paysages de l'Ouest; images de la maison vide et de la prairie comme une mer; réapparition d'un personnage dans un autre roman publié par l'auteur cinq ans plus tard, *Fruits of the Earth* et *Une corde sur l'abîme*. En général, ces deux romans esquissent des portraits de la Saskatchewan au moment où la province passe de l'ère du cowboy à celle du *rancher* puis à celle du fermier⁷. De plus, les autres romans de ces auteurs reprennent souvent certaines idées-clés: le thème de l'immigration; la force des changements historiques; le cycle de la vie et de la mort; les difficultés domestiques; la conception de l'aventure de l'Ouest en termes d'épopée, et surtout le pouvoir de la Nature. Les deux écrivains s'intéressaient beaucoup à l'entomologie et aux sciences naturelles. Ils ont subi l'influence d'un

naturaliste américain: Audubon⁸ dans le cas de Constantin-Weyer et Burroughs dans le cas de Grove, et chacun expose ses connaissances scientifiques dans plusieurs études et essais. Bien que les deux auteurs aient beaucoup publié, il est vrai que Grove et Constantin-Weyer ont tendance, comme l'ont noté certains critiques, à se plagier, à répéter des phrases, voire même des paragraphes tout entiers dans divers textes. Mais ces emprunts sont souvent extraits de ce qui est le plus beau et le plus réussi de leur oeuvre.

En conclusion, nous devons admettre qu'il existe beaucoup de différences entre ces deux auteurs, par exemple, la carrière militaire de Constantin-Weyer; les douze ans d'enseignement de Grove au Manitoba; le retour de Constantin-Weyer dans son pays et à sa langue maternelle, tandis que Grove restait exilé au Canada et parlait la langue anglaise; les romans allemands de Grove écrits avant son exil en Amérique du Nord; la vie littéraire plus féconde et plus variée du Français; chez Grove le manque impardonnable de toute référence à l'histoire de l'Ouest du XIX^e siècle, Indiens, Métis, Riel, les deux rébellions. Évidemment, Frémont préférerait de beaucoup les omissions de l'enseignant de Winkler aux révisions historiques du fermier de Saint-Claude. Mais si Grove n'a pas écrit de "biographie romancée", il faut dire que *In Search of Myself* est l'autobiographie la plus romancée qui soit dans la littérature canadienne-anglaise! Néanmoins, ce texte est excellent, et nous pouvons en dire autant au sujet de plusieurs oeuvres de Constantin-Weyer. Même Donatien Frémont, malgré les objections soulevées dans ses critiques, admet que le "talent descriptif" de Constantin-Weyer est "réel" (1932, p. 41) et il finit même par nuancer son jugement acerbe (1980, p. 51).

En effet, le talent de ces deux auteurs fut reconnu dès les années vingt. Damase Potvin, dans son analyse de *Vers l'ouest*, écrit:

[...] L'auteur est un remarquable descriptif, un coloriste prodigue de nuances, captivant même, un perspicace observateur des choses de la nature surtout. Il est un maître du paysage canadien en quelque saison que ce soit [...] (1925, p. 245)

Si Potvin avait lu l'oeuvre de Grove publiée pendant les années vingt et trente, il aurait pu en dire autant, surtout en ce qui a trait aux descriptions de la Nature dans *Over Prairie Trails* et "The Prairie", et à cette impression de la prairie tout à fait remarquable que l'on retrouve dans *Fruits of the Earth* (1933)⁹.

Depuis 1920 la renommée de ces deux écrivains n'a cessé de croître, grâce en partie aux travaux de Spettigue et de plusieurs des critiques rassemblés ici, et tout récemment grâce à de nouvelles éditions¹⁰. Il existe beaucoup de textes inédits de Constantin-Weyer à Billy¹¹ et de Grove à Winnipeg. Espérons que plusieurs de ces écrits seront publiés un jour. Cela nous donnerait la possibilité d'évaluer l'ensemble de l'oeuvre de Grove et de Constantin-Weyer, sans que nous culbutions à la façon "frémontaine" sur la question de la vérité historique des romans. Car, comme Constantin-Weyer nous le conseille: "Chez les meilleurs prêtres de Clio, l'Histoire se transforme en un agréable roman [...]" (1958, p. 9) Et parce qu'il faut se méfier de tout document historique et parce que la vérité est difficilement saisissable, il faut, écrit-il, que nous nous posions *au moins la bonne question*:

Classer la littérature en genres 'vrais' et en genres 'faux'!
Pourquoi pas en genres 'intéressants' et en genres 'em...
emb... ennuyeux'? [...] Peut-être la Vérité pourrait-elle se
produire dans une civilisation nudiste. La nôtre est trop
vêtue! [...] (1944, p. 13)

Évidemment, nous ne saisissons jamais *toutes* les vérités élaborées dans les ouvrages de Grove et de Constantin-Weyer. Soyons donc satisfaits du grand nombre qui se manifestent à travers l'ensemble de ces vies et de ces oeuvres remarquablement parallèles.

NOTES

1. Par exemple, nous pouvons citer l'influence de Jacques Maritain sur l'oeuvre de Morley Callaghan et celle de Robert Charbonneau, que nous avons déjà étudiées dans le numéro spécial de *Mosaic*, "Beyond Nationalism: The Canadian Literary Scene in Global Perspective", "Fraternal Twins: The Impact of Jacques Maritain on Callaghan and Charbonneau", *Mosaic*, vol. XIV, n° 2, printemps 1981, p. 145-163.
2. Extrait de *Propos d'un octogénaire*, cité dans Motut (1987, p. 18).
3. Grove est l'auteur de deux études sur Wilde: *Oscar Wilde Berlin*, Gose & Tetzlaff, 1903; et *Randarabesken zu Oscar Wilde*, Minden, J.C.C. Bruns, 1903, et de plusieurs traductions de Wilde et de Gide; entre autres, il a traduit les textes suivants: Wilde, *Stories and Tales*; Gide, *L'Immoraliste*, *Paludes*, *La Porte Étroite* et *Saül*. Gide lui-même fait plusieurs références à Greve/Grove dans ses *Journaux* et surtout dans "Conversation avec un Allemand quelques années avant la

guerre" *Nouvelle Revue Française*, vol. 71, 1^{er} août 1919, p. 415-423. Quant à Constantin-Weyer, il nous rappelle dans *Propos d'un octogénaire* une rencontre dans un bar américain à Paris: "Dans la petite salle du fond, j'y ai vu une de ces trinités qui donnaient le ton à certaines modes, Oscar Wilde, mais lui c'était un vrai poète, Jean Lorrain et Ernest La Jeunesse. Je crois bien que c'est cette trinité qui a apporté en France la mode de l'inversion sexuelle. Je comprends tout, mais il y a des choses qui me dégoûtent. C'est peut-être pour cela que je n'ai jamais aimé Gide" (Motut, 1987, p. 84, note 18). Motut nous signale aussi l'opinion de Constantin-Weyer sur le manque de connaissance historique chez les jeunes Français au début de la guerre: "notre jeunesse lycéenne lit Gide" (1987, p. 71).

4. Extrait de *Propos d'un octogénaire*, cité dans Motut (1987, p. 24).
5. Voir dans ce numéro l'article de André Fauchon, "Maurice Constantin-Weyer et son séjour au Manitoba (1904-1914)", qui apporte des précisions sur la rupture définitive de Dina Proulx et de Maurice Constantin.
6. Voir les textes suivants, tirés de *Clairière, Récits du Canada* (1929b) et de *Settlers of the Marsh* (1966).

[...] Ces hommes sont de la race des colons, et leur destin est de mettre en valeur des terres de tout repos. Moi, je suis de la race des pionniers, et ma façon de servir est de devancer les autres hommes dans la solitude... (p. 252)

A new dream arose: a longing to leave and to go to the very margin of civilisation, there to clear a new place; and when it was cleared and people began to settle about it, to move on once more, again to the very edge of pioneerdom, and to start it all over anew. He looked upon himself as belonging to a special race - a race not comprised in any limited nation, but one that cross-sectioned all nations (p. 119).

À cela nous pouvons ajouter un deuxième texte de Grove, extrait de *In Search of Myself* (1974):

I could truthfully call my knowledge of the pioneering section of the west of the North-American continent unique. At a glance I could survey the prairie country from Kansas to Saskatchewan or Alberta; and at a thought I could evaluate, in my own way, of course, the implications of pioneer life. I, the cosmopolitan, had fitted myself to be the spokesman of a race - not necessarily a race in the ethnographic sense; in fact, not at all in that sense; rather in the sense of a stratum of society which cross-sectioned all races, consisting of those who, in no matter what climate, at no matter what time, feel the impulse of starting anew, from

the ground up, to fashion a new world which might serve as the breeding-place of a civilization to come. These people, the pioneers, reaffirmed me in my conception of what often takes the form of a tragic experience; the age-old conflict between human desire and the stubborn resistance of nature (p. 226-227).

7. Voir les textes suivants tirés de *Un homme se penche sur son passé* (1928) et de *Our Daily Bread* (1975):

[...] A demi sauvage! Napoléon l'était autant que son cheval pie, et je ne l'étais guère moins. La glace du bar de Bute (dans le Montana), étoilée par les coups de revolver des cow-boys ivres, m'avait, récemment encore, montré mon image. Musclé mais maigre, blond, mais le cuir de la figure, des bras et des mains si tanné par le froid, le vent, la neige, la chaleur, le soleil et la sécheresse [...] vêtu comme j'étais, comme tous les cow-boys, d'un large chapeau gris, d'une chemise de satinette noire, — n'oubliez pas, au cou, le foulard rouge! — et de ces salopettes de cuir à grandes franges que le cinéma a, depuis, immortalisées, je n'étais pas très différent de Napoléon [...] (p. 10-11)

[...] Et tous trois, nous pleurâmes ensemble la Prairie, la grande Prairie! La Vraie Prairie! La Prairie de l'Histoire et de la Légende! La Prairie épique! La Prairie de notre jeunesse qui venait de mourir. (p. 19)

[...] Avant-hier cow-boy! hier trappeur! aujourd'hui fermier! [...] (p. 145)

She turned east, climbing the steep, stony hill-side.

On its crest a horseman was waiting, the figure of a centaur: tall, slender, wiry, sitting on an only half tamed, bucking bronco. As her eyes became accustomed to the lack of light, she could recognize every detail of his appearance: the coal-black, flowing hair which, parted in the centre, issued to both sides from under the rim of the hat which was negligently pushed back and knocked into many angles; the red neckerchief, tied over the left shoulder, so that its corner flowed out over the right sleeve of his white, collarless shirt... As his horse, excited by Isabel's approach, reared and turned with a throw of its head, the butt of an ancient pistol, stuck into the belt of his trousers, caught and reflected the light of the stars overhead (p. 38-39).

Kenneth Harvey was the son of the blacksmith in town, of Ontario-Scotch descent, a recent settler on a claim two miles south. He lived in a sod shack, a small hut built of squares

of soil lifted from the prairie. Since, a few years ago, he had arrived from the east, with his parents, he had aimed at reviving in words and acts what he considered to be the true life of the old wild west. His brain being filled with the picturesque descriptions of cowboy life, heard around the fire in lumber camps, he tried to imitate that curious creation of a romantic fancy. With boastful and calculated recklessness he rode unbroken horses, challenged to bucking contests, and declared that he was a "regular son-of-a-gun" (p. 40). Her girl's imagination was at work, building about him a vast structure of romance, making him the hero of the true west. Like his, her mind was tinged by the early literature of the plains (p. 41).

She had taken to riding in the direction of his homestead, displaying her horsemanship; and one night he had watched for her and joined her as by chance. Ostensibly he was chasing his cattle; for he professed to be a "rancher", not a farmer (p. 42).

8. Audubon est cependant né en France. (note de la rédaction)
9. Par hasard, c'est le titre choisi, en 1949, pour la traduction anglaise des *Nourritures terrestres* de Gide.
10. *Avec plus ou moins de rire* (recueil de nouvelles de M. Constantin-Weyer), Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1986; *A Stranger to my Time* (Essays by and about Frederick Philip Grove), Edmonton, NeWest Press, 1986.
11. Petit village près de Vichy (France) où habite Françoise Constantin-Weyer, qui s'occupe des archives de son père.

BIBLIOGRAPHIE

- BLODGETT, E.D. (1982) *Configuration; Essays in the Canadian Literatures*, Downsview, ECW Press.
- CONSTANTIN-WEYER, Maurice (1924) *Manitoba*, Paris, Éditions Rieder, 134 p.
- (1928) *Un homme se penche sur son passé*, Paris, Éditions Rieder, 228 p.
- (1929a) *Morvan*, Paris, Éditions Rieder, 217p.
- (1929b) *Clairière, récits du Canada*, Paris Librairie Stork, 253 p.
- (1931) "Au pays de Maria Chapdelaine", *L'Illustration*, 89^e année, n° 4631, 5 décembre, s.p.
- (1944) *L'Aventure vécue de Dumas Père*, Genève, Éditions du Milieu du Monde, 331 p.

- (1945) *L'Âme allemande*, Paris, Bernard Grasset, 147 p.
- (1958) *Les tragiques amours de Bianca*, Paris, Fayard, 213 p.
- FRÉMONT, Donatien (1932) *Sur le ranch de Constantin-Weyer*, Winnipeg, Éditions de la "Liberté", 156 p.
- (1980) *Les Français dans l'Ouest canadien*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 192 p.
- GROVE, Frederick Philip (1944) "Peasant Poetry and Fiction from Hesiod to Hémon", *Royal Society of Canada Transactions*, 3^e série, vol. 38, 4 mai, p. 89-98.
- (1966) *Settlers of the Marsh*, Toronto, McClelland and Stewart.
- (1971) *A Search of America: The Odyssey of an Immigrant*, Toronto, McClelland and Stewart.
- (1974) *In Search of Myself*, Toronto, McClelland and Stewart.
- (1975) *Our Daily Bread*, Toronto, McClelland and Stewart.
- HUGHES, Terrance (1983) *Gabrielle Roy et Margaret Laurence: deux chemins, une recherche*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 189 p.
- MOTUT, Roger (1987) *Maurice Constantin-Weyer, écrivain de l'Ouest et du Grand Nord*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 187 p.
- POTVIN, Damase (1925) "Vers l'Ouest", *Le Terroir*, vol. 5, n° 10, février, p. 245.
- SPETTIGUE, Douglas (1973) *FPG: The European Years*, Ottawa, Oberon.